

Le 2 décembre 1870, premier vendredi du mois, à 3 heures du matin, une messe spéciale est célébrée pour le général de Sonis, le colonel de Charette et quelques amis, faisant en tout quinze, qui y communieraient. Immédiatement après, on se met en marche pour secourir Chanzy qui maintenait à grande peine ses positions.

Il ne restait plus à Chanzy qu'à protéger la retraite. Sonis voulut tenter un suprême effort, et lancer contre le village de Loigny, centre des opérations, une forte colonne d'attaque. Mais deux régiments de marche refusent d'avancer à une mort certaine. Il court aux Zouaves, et passant devant le front du premier bataillon : " Messieurs, s'écrie-t-il en montrant le village, voilà la position qu'il faut emporter. Montrez ce que peuvent des Français et des chrétiens. En avant ! " Huit cents volontaires marchent contre une division entière d'Allemands, appuyée de son artillerie, au cri de " Vive Pie IX ! Vive la France ! "

Il fallait franchir environ une lieue pour atteindre Loigny et sous une épouvantable mousqueterie. La petite troupe s'avance calme, en bon ordre, sans tirer un coup de feu. Arrivés en face d'un petit bois où l'ennemi est embusqué, les zouaves ouvrent enfin le feu. Ils s'élancent à la baïonnette et délogent les Allemands qui jettent leurs armes épouvantés. L'ennemi fuit vers le village, les zouaves les chassent devant eux et parviennent sous les murs de Loigny. Là, chaque maison est une forteresse, les murs ont été crénelés, toutes les fenêtres sont garnies de tirailleurs, toutes les issues sont gardées par des mitrailleuses. N'importe. Les zouaves pénètrent et le drapeau du Sacré Cœur flotte sur la position. Des masses d'ennemis arrivent, débordant de tous côtés les zouaves que nul n'a suivis et qui demeurent seuls en avant du reste de l'armée. Il s'ensuit une horrible boucherie.

Sonis et Charette tombent gravement blessés de chaque côté du noble étendard, devenu la cible des projectiles. Trois porte-drapeaux sont tués et le quatrième blessé, le rapporte au cri de vive Pie IX. Plus de deux cents zouaves avaient été renversés. Blessé grièvement, Charette repoussa les zouaves qui venaient le ramasser : — " Votre colonel est perdu, allez rejoindre vos rangs ! " leur dit-il. Et ils allèrent venger le glorieux blessé sous la bannière du Sacré Cœur.

Des quinze personnes qui assistèrent le matin à la messe, six furent tués ce jour-là et les neuf autres furent blessés.

Nous n'avons fait qu'esquisser à très longs traits cette figure qui fait l'admiration de la France et du monde catholique.

Sa conduite a arraché à la France un cri de reconnaissance, et le grade de général et la croix des braves lui ont été décernés comme gage de sa valeur.

En 1871, quand la paix fut signée, la patrie ne fut pas ingrate, on offrit au héros de Mentana et de Loigny d'incorporer son régiment dans l'armée française, il déclina cet honneur pour rester colonel des zouaves pontificaux, tenant son épée au service de l'Eglise et de la France, car comme le disait Allet : quand on a servi un Pape comme Pie IX et qu'il est prisonnier, on attend.

Les électeurs des Bouches-du-Rhône lui confièrent le mandat de député en 1871. Son nom sortit vainqueur de l'urne électorale de Marseille. Il refusa, il voulut rester soldat et zouave.

Haute leçon, exemple d'austérité politique qui fit bondir les ambitieux ! L'histoire lui en sera reconnaissante. Les zouaves appartiennent au Pape avant tout. La France les trouvera toujours contre les ennemis de l'extérieur et de l'intérieur : mais ils appartiennent à la chrétienté.

On l'a fait général. Qu'il soit capitaine, colonel ou général, marquis ou duc, il est mieux que cela ; il est Charette. Les dynasties de rois courent le monde. Les dynasties de héros chrétiens, c'est plus rare.

M. le baron de Charette, a épousé le 13 décembre 1877. Melle Polk, de Baltimore, descendante d'un des Présidents des Etats-Unis. Les Canadiens ont su apprécier l'amabilité et la belle âme de Madame de Charette pendant les quelques jours qu'ils ont joui de sa présence au Canada.

ARRIVEE DU GENERAL A MONTREAL.

A LA GARE BONAVENTURE.

Le général est arrivé mardi soir, 20 juin, à 11 heures P. M. Une foule immense accompagnait les zouaves qui, en uniforme, ayant à leur tête la fanfare du 65ème bataillon, sont allés à la gare Bonaventure, recevoir leur ancien lieutenant-colonel.

Une immense foule encombra l'enceinte de la grande gare qui s'effondra, et ordre fut donné d'arrêter le train

à la rue La Montagne qui fut bientôt remplie de plus de vingt mille personnes.

Vers 10.30 p. m., le train *express* si impatiemment attendu arrivait à la barrière de la rue Lamontagne. Aussitôt la musique joua la marche militaire de *Pezzi*, telle que jouée par le corps de musique des zouaves pontificaux, à Rome. M. le chevalier Alfred LaRocque et M. Nap. Renaud, qui avaient été délégués par l'*Union-Allet*, pour aller au-devant du Général jusqu'à St. Jean, parurent sur la plateforme du char-palais et annoncèrent que le Général, Madame de Charette, et le marquis de la Rochefoucauld allaient descendre du train. Aussitôt des acclamations, des vivats se firent entendre de toutes parts. Le porte-drapeau, M. Bédard, relève l'étendard des zouaves, les trombes secouées jettent des Incurs fantastiques sur le noble uniforme des soldats du Pape et sur le képi des musiciens du 65ème bataillon, la foule se précipite, chacun veut voir de près le héros chrétien. Le Général paraît sur la plateforme, tout le monde veut contempler cette figure si belle de l'histoire de notre siècle.

Le Général en voyant ses zouaves s'écrie :

" Ah ! je vous reconnais, mes amis ! ! "

Les hurrahs retentissent.

M. le Dr. Piché, lui lut l'adresse suivante :

Au Général de Charette, ancien lieutenant-colonel des Zouaves Pontificaux.

Mon Général,

C'est le cœur tout rempli de joie et d'un légitime orgueil que nous vous soulaitions la bienvenue ; ce n'est pas seulement le citoyen éminent d'un pays cher à nos cœurs que nous saluons en vous, c'est aussi un chef aimé et respecté qui nous commanda vaillamment à l'ombre du drapeau pontifical.

Où, disons-le hautement, ce souvenir est profondément gravé dans nos âmes. L'ancien monde troublé par une prétendue philosophie arrogante et stérile, miné par l'esprit de la révolution, menaçait le trône vénérable qui a servi de base à dix-huit siècles d'ordre, de progrès et de stabilité.

On vous vit alors avec l'autorité d'un grand nom, un dévouement à toute épreuve, une foi ardente, seconder les vaillants efforts des Lamoricière, des Bec-de-Lièvre et des Allet, dans la défense du Chef auguste de l'Eglise.

De tous les points de la terre, de jeunes hommes, jaloux de combattre pour la plus noble des causes, volèrent sur vos pas, et nous, Canadiens, animés par votre exemple, nous n'avons pas hésité à traverser les mers pour donner un témoignage de notre amour et de notre foi.

La Providence ne permit pas que la victoire suivit partout nos drapeaux, la force brutale devait temporairement triompher ; mais non pas sans que les farouches séides d'un gouvernement spoliateur puissent éprouver la force de votre épée chevaleresque. Les faits d'armes de Castellidardo, Nérola, Mentana, Viterbe et Rome sont inscrits en lettres d'or, dans les annales de l'histoire, et votre nom glorieux ne saurait en être séparé.

Mais ce ne sont pas là vos seuls titres à notre admiration, à l'amour de tous ceux qui ont conservé au fond du cœur une affection profonde et sincère pour la vraie patrie française.

Lorsque la France eut abandonné le poste que son titre de fille aînée de l'Eglise lui assignait auprès du Saint-Siège, lorsque la Ville Eternelle fut devenue la proie de la révolution, alors sans arrière-pensée et ne voyant plus que le sol menacé, la patrie envahie, on vous vit offrir à la France le secours de votre bras. La croix d'honneur et le titre de général conquis sur le champ de bataille témoignent assez de l'efficacité de ce valeureux secours.

Soyez le bienvenu, mon général. Ici, vous n'êtes pas à l'étranger, vous êtes au milieu de vos enfants, vous n'êtes pas à 1500 lieues de la patrie, vous êtes sur une terre vraiment française, française de cœur, de langue, d'idées ; française comme votre chère Vendée, française comme la France d'autrefois.

Soyez le bienvenu et croyez bien que nous inscrivons pour jamais dans nos souvenirs, comme un jour de joie et de fête, celui où il vous a plu de nous visiter.

Montréal, 20 juin 1882.

Les zouaves pontificaux du Canada.

A. Picard, vice-président général.

J. G. W. McGown, secrétaire de l'Union-Allet.